



Aix-en-Provence

Capuçon-Roth-London Symphony Orchestra : du Bartók loin du toc

C'est parti ! Et de quelle manière ! Avec éclat, brio et sonorités appuyées. Pour sa 6^e édition le Festival de Pâques s'est offert une soirée d'ouverture haut de gamme. Sur scène l'orchestre symphonique de Londres (le célèbre LSO auprès duquel le grand chef russe Valéry Gergiev a enregistré quelques-uns de ses plus beaux disques) emmené par François-Xavier Roth que Dominique Bluzet qualifie comme étant un des très grands chefs français. Et à qualité artistique exceptionnelle il fallait un programme du même niveau. En jouant successivement Bartók, Stravinsky et Debussy (dont c'est en 2018 le centenaire de la mort), les musiciens n'ont pas cédé à la facilité. Ils ont même présenté des œuvres ardues, mais qui présentées comme ce fut le cas laissèrent sur le public du soir des traces profondes.

Au départ le *Concerto pour violon N°2* un des sommets de la difficulté en matière d'œuvre pour cordes. L'occasion pour Renaud Capuçon de prouver une fois encore qu'il est devenu l'un des plus grands violonistes du monde. Cette œuvre composée dans une période trouble juste avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, demeure très symphonique de bout en bout, et les membres du LSO emmenés par un François-Xavier Roth sobre et puissant, en ont souligné les moindres nuances. Renaud Capuçon s'éloignant quant à lui de la tradition-

nelle vision très athlétique des interprétations habituelles de ce *Concerto* que l'on donne souvent haché, refuse toute brutalité dans son jeu, préférant dégager l'aspect poétique des trois mouvements et notamment de l'Andante Tranquillo du deuxième. Insistant alors sur la sensualité de cette pièce incroyablement riche en ruptures, Renaud Capuçon semble éclairer de l'intérieur les manifestations tourmentées de la partition. La complicité avec Roth est de tous les instants, les deux virtuoses ayant gravé en complices les Concertos 1 & 2 pour violon de Bartók dans un CD qui vient de sortir chez Erato.

La mer qu'on voit toujours danser

Cet éclat, cette luxuriance on les voit éclater également dans les deux morceaux symphoniques donnés sans violon après l'entracte : *Le chant du rossignol* de Stravinsky et *La mer* de Claude Debussy qui ainsi peinte par les musiciens du LSO continue de danser dans ses *Jeux de vagues* et le final en apothéose du *Dialogue du Vent et de la Mer*. Magnifique fin, voire grandiose avec en rappel le morceau célèbre de *Star Wars* célébrant la force de Dark Vador. Partition que le LSO a enregistrée à l'origine et qui ici est bien entendu donnée avec puissance et qui donne de... la force.

Jean-Rémi BARLAND



Le concert d'ouverture du LSO avec Renaud Capuçon en soliste au violon.

/PHOTO S.M.